

Les Équipes Enseignantes à travers le Monde

140 Avenue Daumesnil

75012 - Paris

Tél. / Fax 01.43.44.05.06

E-mail : [dialogue.cooperation@wanadoo.fr](mailto:dialogue.cooperation@wanadoo.fr)

MAI 2020

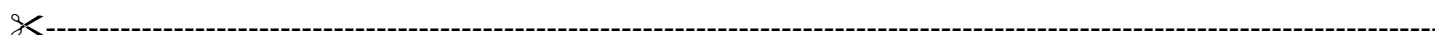
Lettre de Dialogue et Coopération

SOMMAIRE

- *Oui, il existe des alternatives au néolibéralisme*
- *Témoignages et nouvelles... au fil de la crise*  
*d'Europe*  
*d'Afrique*  
*d'Amérique latine*  
*d'Asie*
- *Confinement, déconfinement, reconfinement :*  
*la grâce des limites*



- 
- 
- 



AVEZ-VOUS PENSÉ À NOUS AIDER ?

Notre travail ne peut continuer que grâce à vous... et les besoins sont grands à travers le monde ! Les dons sont déductibles à 66 % de vos impôts, ce n'est pas négligeable ! Ils sont à verser à :

Dialogue et Coopération

140, Avenue Daumesnil - 75012 - PARIS (CCP 17892 19 J Paris)

Mme. Mlle. Mr. \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Verse à l'association un don de :

..... €

Abonnement au Bulletin International *Entre Nous* : .....

8 €

Pour un total de :

..... €

Exemples de don après déduction d'impôt :

30 € (~10€)

50 € (~16€)

75€ (~25€)

100 € (~33€)

200 € (~66€)

La *Lettre de Dialogue* du mois de mai est différente des autres que vous receviez régulièrement par courrier car elle vous est envoyée par messagerie. De même, son contenu est un peu particulier : vous y trouverez des témoignages d'amis d'horizons différents racontant leur vécu durant la période de déconfinement ; la richesse des textes reçus nous a contraints à n'en mettre que des extraits. Vous pourrez lire *La Lettre* et les textes complets sur le site de CdEP : <http://www.cdep-asso.org>, onglet "Dans le monde puis Dialogue et Coopération".

L'Assemblée Générale de l'association n'a pas pu avoir lieu, elle sera reportée à une date ultérieure que nous vous ferons connaître.

Vous disposez d'une adresse de courriel.

Pouvez-vous nous la communiquer sur [dialogue.cooperation@wanadoo.fr](mailto:dialogue.cooperation@wanadoo.fr) ?

Dites-nous si vous acceptez de recevoir *La Lettre* :

- par Internet,
- par courrier et par Internet,
- seulement par courrier.

Merci de votre réponse

## Oui, il existe des alternatives au néolibéralisme

"**Les gens s'organisent pour survivre**"... C'est ce qui se passe en ce moment, c'est-à-dire que d'innombrables familles cherchent des moyens de vendre ou de travailler pour avoir leur pain quotidien. Le mot "organisation" n'est peut-être pas le plus approprié, car l'organisation signifie que plusieurs personnes se réunissent pour atteindre un objectif commun. Il est bon que chaque personne en âge de travailler trouve un moyen de gagner son propre pain et celui de sa famille : c'est nécessaire à court terme, mais ce n'est pas suffisant à moyen et long terme.

**La solution à la crise actuelle n'est pas seulement une affaire individuelle.** La crise est plutôt la conséquence d'un problème plus vaste : il s'agit de tout un système qui, au lieu de nous protéger, non seulement se désintéresse de nous, mais a provoqué la crise dans laquelle nous nous trouvons. Il est effrayant de penser que demain sera terrible : nous le ressentons et nous ne voulons pas le dire. La CEPALC (Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes) prévoit pour l'Equateur une récession économique de 5% et une augmentation de la pauvreté de 10%, comme il y a 15 ans ! **Nous ne pouvons pas revenir à la situation d'avant**, même si c'est ce que recherchent les hommes d'affaires, les banquiers et ceux qui nous gouvernent. Y aura-t-il une majorité de personnes qui veulent changer ? Ou bien est-ce plutôt la pensée : "Les autres doivent changer... Les autorités doivent changer... Le gouvernement doit changer... Le vrai problème n'est pas "les autres", ni "les autorités", ni "le gouvernement" ; c'est un système national et mondial que nous soutenons nous-mêmes, même si nous le critiquons. **Le problème est que nous soutenons ce système qui nous trompe, nous exploite, nous asservit**, avec la complicité des médias commerciaux de la désinformation qui appartient aux mêmes hommes d'affaires, banquiers et grands exploiters : ils nous mentent et nous trompent... pour que rien ni personne ne change.

À ce moment-là, je suis très préoccupé par le silence, l'expression de notre mécontentement et de notre inquiétude. N'est-ce pas pour nous faire taire qu'ils nous ont enfermés ? Où sont les protestations des jeunes, des femmes, des paysans, des travailleurs, des indigènes, des syndicats ? Peut-être dans les réseaux sociaux... D'un côté, c'est bien : mais combien de personnes atteignons-nous par le biais de nos téléphones portables et de nos réseaux, par rapport aux 17 millions d'Équatoriens ? **Nous sommes confrontés à des structures organisées par le système néolibéral** qui corrompent l'État et les institutions étatiques, qui, au lieu de nous protéger, protègent et enrichissent leurs propriétaires avec nos impôts et à nos dépens. Est-ce à cela que nous voulons revenir ?

C'est pourquoi la réaction ne peut être uniquement individualiste. Si nous parlons de structures, nous devons lutter contre ces structures pour les remplacer par d'autres qui travaillent à notre profit. Et là, oui, nous avons besoin d'organisation, de nombreuses organisations. "Les pauvres, qui sont désorganisés, seront punis" : c'est ce qui se passe en ce moment.

C'est pourquoi **nous devons trouver un autre projet social** qui ne soit pas géré par 1% de la population, mais par la majorité, c'est-à-dire par un peuple qui a une conscience de classe, qui analyse ce qui se passe en mettant le doigt sur les causes et qui décide de s'organiser pour vivre autrement. C'est le changement dont nous avons besoin en ce moment pour ne pas tomber dans les griffes du monstre qui nous prend tout, même la vie, lentement et violemment.

La réduction du budget de l'éducation sera-t-elle une raison pour les jeunes, qui sont directement touchés, de reprendre l'organisation et de commencer la lutte ? Avec les femmes qui vont être les plus battues, les paysans les plus exploités, les indigènes les plus marginalisés, les retraités les plus oubliés... La proposition de loi économique qualifiée d'"humanitaire" qui se trouve dans la dernière semaine de l'Assemblée nationale est claire : 65% des ressources pour financer les mesures de relance économique proviennent des contributions aux salaires et traitements des travailleurs et des employés publics et privés et non des poches et des chéquiers des privilégiés qui ont bénéficié des politiques économiques de notre gouvernement néolibéral. C'est ce système de pillage des employés et des travailleurs, et d'anéantissement des pauvres qui doit être remplacé.

Qui a la solution ? **Nous sommes la solution** et personne d'autre... Sommes-nous convaincus de cela, de notre capacité, de notre dignité ? Même si nous ne savons pas exactement ce que nous devons construire, oui, cette pandémie nous a montré et démontré ce que nous devons détruire ou du moins cesser de soutenir, pour notre propre bien. Le combat n'est pas gagné, mais je viens de lire la phrase bien connue de Bertold Brecht : "Celui qui se bat peut perdre. Celui qui ne se bat pas a déjà perdu."

Certains dirigeants de mouvements sociaux nous disent que **la voie vers une nouvelle société passe par l'"éco-socialisme"**. Nouveau mot, nouvel espoir ! Mais pour que ce soit effectivement une "bonne nouvelle", c'est à nous de décider : avons-nous entendu ? Il n'y a pas de pire combat que celui qui n'est pas mené !

*Pierre Riouffrait 15 mai 2020  
trad. M.-J. Acosta*

# Témoignages et nouvelles... au fil de la crise

Nous avons demandé à plusieurs personnes d'âges et d'horizons différents de nous dire comment ils ou elles vivent cette période inédite du confinement.

Voici des extraits de leurs écrits. Vous pouvez retrouver leurs témoignages dans leur intégralité en cliquant sur les liens : [Lire le témoignage complet](#)

## D'EUROPE

Pour les enseignants, Jean-Luc, professeur de mathématiques dans un collège du Val-de-Marne, nous dit : "Nous sommes pris de court, **rien n'est prêt, personne n'est prêt**. Que faut-il faire ? Comment faut-il faire ? **La situation est complètement inédite**. Rapidement, je propose aux collègues de maths de **faire des réunions par vidéoconférence**. Cette équipe est composée d'un vieux prof (moi, à quatre mois de la retraite), de deux jeunes collègues qui ont quatre ans d'expérience, d'une autre qui a un an d'expérience et d'un collègue débutant. Comment continuer à travailler avec les élèves ? Que faut-il faire ? De quels moyens disposons-nous ? Comment s'en servir ? **Une multitude de questions se posent à nous et pas de réponse immédiate, pas d'aide de notre hiérarchie directe, de nos inspecteurs**. Nous sommes livrés à nous-mêmes.

[...] **Je m'aperçois que je m'attache beaucoup en cours à observer le visage des élèves. Je cherche à déceler les expressions**. Les retours que nous avons mettent en évidence, très clairement, les élèves qui sont suivis chez eux, qui ont acquis une expérience de travail seul, qui sont autonomes et les autres. **Il y a les familles où s'isoler pour travailler n'est pas possible, les familles qui n'ont qu'un seul ordinateur pour cinq personnes** qui doivent l'utiliser, **les familles pour lesquelles la connexion internet est fragile et parfois inexistante** à part l'utilisation du téléphone. [...] Parfois, nous sommes pris de découragement, lorsque, [...] nous constatons que seuls douze élèves sont présents sur cinquante.

**Cette expérience ne nous laissera pas indemne. Mes collègues ont appris le travail collectif**, ce qu'il peut permettre. [...] Ils se projettent dans l'avenir. **Ils veulent changer leur enseignement** [...] Mais notre hiérarchie, si absente aujourd'hui, les aidera-t-elle ? [...] [Lire le témoignage complet](#)

Jean-Luc 7 mai 2020

Bruno, professeur d'histoire géographie en lycée, nous écrit : "Vendredi 20 mars 2020, dernier jour de classe avant confinement, **conscient d'avoir sous-estimé**

**l'épidémie**, j'annonce aux élèves ce que j'ai prévu pour les cours en ligne. La situation inédite, dans l'histoire, va nous **apprendre à tous à n'avoir que des relations numériques ou téléphoniques** [...] Mais quelque chose manque de manière presque palpable : regards, présence physique... ce qui nous assure un peu de la compréhension et du suivi de chaque élève. Il y a ceux qui ont oublié d'accomplir les démarches pour les choix de cours de l'an prochain, ceux qui n'ont pas remis d'exercice. Tous doivent être relancés, combien font **l'étude des leçons** ? [...] L'interaction question-réponse est rare alors que c'était quotidien. Elle **porte davantage désormais sur les formes que sur le fond**. "Doit-on rendre le travail sous format pdf ou doc ?". Et puis **cette génération n'est pas aussi à l'aise qu'on le dit avec les ordinateurs**. [...] Et que dire des questions d'actualité hors programme ? Comme professeurs d'histoire et de géographie, nous ne jouons plus de rôle d'aide à l'approche des problèmes qui font les titres des médias. [...] **Nous apprenons à vivre le confinement avec ses atouts et ses inconvénients**. La situation est-elle durable ? Pourrait-elle se répéter ? **L'expérience pourra-t-elle être utilisée pour un nouveau rapport à l'enseignement pour des élèves qui voudraient suivre une scolarité à la maison** ? Le temps et les choix de société apporteront ces réponses.

[Lire le témoignage complet](#)

Bruno 1<sup>er</sup> mai 2020

Dans l'enseignement professionnel agricole pour adultes, Brigitte nous fait part des difficultés rencontrées : " Je suis formatrice en CFPPA (Centre de Formation Pour la Promotion Agricole) et CFA (Centre de Formation d'Apprentis) auprès d'adultes et d'apprentis en formation agricole. [...] **Dès le 16 mars et les jours suivants, nos directions nous ont inondés de mails** pour nous conseiller telle procédure, tel ou tel site, telle ressource... un vrai casse-tête ! [...] Un problème est apparu rapidement : **dès le début du confinement, les apprentis furent autorisés à se rendre chez leur maître d'apprentissage** puis après 2 semaines, la continuité pédagogique s'exerçant, ils devaient récupérer les cours et nous renvoyer les devoirs. Ce qui a été fait par certains, mais nous en avons perdu en route un grand nombre. Le Centre de Formation essaie de joindre les jeunes par téléphone, ils nous disent ne pas avoir le temps puisqu'ils sont en entreprise, "mon patron a besoin de moi !". En effet, **l'employeur compte sur l'apprenti là où les salariés ont fait valoir leur droit de retrait**.

[...] En formation continue pour des adultes préparant un Brevet Professionnel, la rémunération dépend de divers organismes financeurs qui exigent un état de présence. Il incombe à chaque formateur de "contrôler" l'assiduité de chaque apprenant.[...] **Comment gérer les absences de connexion et ne pas pénaliser les adultes mères de famille** qui doivent gérer leur formation (8 h de cours/jour !), la continuité pédagogique de leurs enfants, la maison, l'aide qu'elles apportent souvent à leur conjoint dans la ferme ? [...]

Globalement, je tire actuellement quelques conclusions :

- Les apprenants motivés pendant les cours en présentiel continuent sur leur lancée pendant la formation à distance.
- **Le "chat" permet de garder le contact**, la proximité, de sentir si tout va bien ou non.
- Les apprenants peu motivés utilisent très peu les moyens de communication même par "chat", les décrocheurs semblent plus vite perdus, inorganisés.
- En contre- partie, **je passe beaucoup plus de temps à l'ordinateur**, les discussions sont chronophages et empêchent de se concentrer sur un autre sujet.
- **Les journées** où je dois assurer 8 h de cours sont très **fatigantes même si cela m'évite les trajets domicile-centre de formation.**
- **Je suis aussi satisfaite de ne pas avoir à gérer le côté discipline en classe** et je peux me préparer un thé si je le souhaite !
- Il me manque le contact journalier avec mes collègues.

[Lire le témoignage complet](#)

*Brigitte 27 avril 2020*

Les enfants et les jeunes vivent plus ou moins bien ce confinement. Voici ce que Titouan, 9 ans nous raconte : "Moi, je n'aime pas le confinement. J'ai envie de rentrer à l'école et de revoir mes amis. Mais **je crois que à cause du confinement on a un peu plus d'autonomie**".

*Titouan*

C., 16 ans, en classe de 2<sup>nde</sup> nous explique son quotidien : "[...] Comme des milliers d'élèves j'ai dû **trouver une nouvelle organisation de travail**. Après quelques semaines de test, **j'ai recherché un rythme qui me convenait** à l'aide d'emploi du temps journalier et de mon outil principal pour recevoir les cours : ma tablette numérique. Étant en seconde, je n'ai pas eu d'examen annulé ou modifié.

Ensuite il a fallu trouver des moyens de distraction à la maison. J'ai commencé par un réaménagement total de ma chambre qui encore aujourd'hui me permet de me sentir bien pour profiter de la chance que j'ai d'avoir

mon propre espace. J'ai également (re)découvert la joie des plaisirs simples tel que la cuisine, les activités manuelles, la lecture ou encore une nouvelle façon de faire du sport (qui m'est indispensable) grâce à des vidéos d'exercices sur Internet et des programmes envoyés par les professeurs de sports du lycée.

Enfin pour garder le contact avec ma famille et mes amis, nous avons régulièrement organisé des appels vidéo et les réseaux sociaux.

**Bien sûr j'ai rencontré des difficultés et des coups de blues mais cela m'a permis d'exploiter toutes les possibilités pour m'occuper qui m'étaient jusqu'à présent inconnues.**

J'ai hâte que la vie reprenne son cours pour retrouver mes proches, mes habitudes et profiter de l'extérieur ; mais je sais que **les acquis de cette période bien qu'éprouvante, me serviront à l'avenir**"

[Lire le témoignage complet](#)

*C. 10 mai 2020*

En revanche, L., étudiant, semble mieux vivre cette période : "Je suis en première année de Licence en Lettres Médias Audiovisuel en Sorbonne. À l'heure des grèves RATP, j'ai vu les portes de mon campus à Malesherbes bloquées par des poubelles. Je crois que ça m'avait fait marrer. Mais aujourd'hui, plus besoin de poubelles, et même la gare Saint-Lazare, sur la ligne 3, est vide à huit heures et demie. Ça, veut vraiment dire que **y'a un truc qui ne tourne pas rond. Et pourtant, il faut continuer de se marrer. Et de vivre**, surtout. Alors, oui, y'a aussi des avantages : dormir, profiter de la famille, faire des trucs que je n'ai pas le temps de faire d'habitude. Alors, oui, je passe plus de temps assis devant mon ordi, pour lire les cours envoyés par Internet ou regarder des séries, que dans mon lit. Sans compter l'appel Skype quotidien du soir avec quelques amis, et ce depuis le 22 mars. **C'est fou, de se dire qu'au bout de deux mois, on a encore assez de choses à se raconter pour tenir trois heures tous les soirs.** Mais au moins, on continue de se marrer. Et vous ?"

*L. 8 mai 2020*

Nous avons demandé à des parents comment ils avaient vécu la période de confinement avec le travail scolaire à faire à la maison. Voici quelques échos de ce qu'ils nous ont dit.

- Couple avec 2 enfants, en 3<sup>ème</sup> et en 6<sup>ème</sup> : "Cela se passe bien car **chaque enfant dispose d'un ordinateur**. Et peut donc effectuer son travail. De plus, nous **disposons chacun d'un ordinateur pour notre télétravail**. Pour le plus jeune en 6<sup>ème</sup>, il nous faut être attentif, tandis que l'aîné en 3<sup>ème</sup> est

autonome. Cependant, **la dose de travail envoyé est trop importante pour ce qui est possible de faire dans la journée**".

- Femme seule avec un enfant en 3<sup>ème</sup> : "**Je jongle** entre formation à distance, télétravail, suivi sanitaire, recherche d'un lycée pour mon fils (heureusement assez autonome pour les cours à distance), sans oublier le fameux "faire les courses" (parcours du combattant) et **faire coordonner tout le mieux possible**".
- Femme seule avec 3 enfants en 5<sup>ème</sup>, CM2 et CP : "**L'ordinateur doit être utilisé par les 3 enfants** et donc ne pas être monopolisé par un seul. Or, le **travail demandé est beaucoup trop long et donc impossible à faire dans la journée**. Il faut rattraper ce qui n'a pas été fait le week-end. Par exemple, en art plastique en CM2, il y a eu 11 pages à imprimer sur la Joconde pour pouvoir faire le travail !
- De plus, avec les **encombres des "autoroutes informatiques"**, plusieurs fois, nous avons reçu le soir le travail qui était à faire dans la journée.
- Éric, artisan dans le bâtiment, a gardé ses deux fils, l'un scolarisé en CP, l'autre en CM 2, et il a surveillé leur travail scolaire tout en demeurant confiné avec eux à la maison. Je me suis rendu compte, dit-il, que **le travail de prof n'était pas à la portée de chacun ! Être prof c'est un vrai boulot !**
- Habitante dans la cité HLM : "J'observe les enfants de mon escalier. Ils jouent tous en bas de l'immeuble. C'est trop difficile pour eux, **dans un petit appartement et sans encouragement**, pour se mettre aux devoirs, d'effectuer les leçons envoyées par les enseignants".

Aline, permanente nationale du Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne (MRJC), venue dans sa famille pour les élections, a dû rester dans le Tarn. Elle nous livre son point de vue : [...] "Au fil des jours puis des semaines, le rythme de mes parents s'intensifie et mon télétravail se stabilise. **J'enchaîne les réunions téléphoniques pendant que ma mère enchaîne les livraisons de farine et de viande à domicile**. Avec le MRJC, on lutte pour les séjours de cet été dont les enfants auront bien besoin. Avec la Confédération Paysanne, mon père lutte pour le maintien puis la réouverture des marchés de plein vent.

[...] **Notre vie rurale** qu'elle soit dans les champs, sur la route ou devant un ordinateur, **nous place en tant que privilégiés dans cette période**. Nous continuons d'œuvrer en pensant à ceux et celles qui vivent entassés.e.s dans des maisons insalubres, qui survivent en effectuant des emplois précaires sans protections, qui n'ont plus d'argent, qui s'en veulent de faire vivre cela à leurs enfants, qui subissent violences policières ou violences domestiques. **Alors, on invente**, on donne de la farine pour des fournées solidaires, on innove : par exemple, des personnes suspendent des kilos de farine dans des points précis, kilos de farine,

payés par les un.e.s, récupérés par d'autres et consommés par les plus en difficultés.

**En espérant que ces initiatives resteront structurantes dans notre société, en donnant pour seul objectif de vivre dans une société plus solidaire.**

[...] C'est justement en cas de crises que l'on se rend compte de **l'importance de l'agriculture saine, de l'alimentation locale, de la force de l'action collective et de la solidarité**. Cela nous fait toucher du doigt l'aspect vital de nos interactions sociales pour **créer et construire ensemble**. Il ne faut pas attendre l'après virus, l'après confinement, il nous faut **être, croire et agir dans le présent** ; agir aujourd'hui et dans chacun des jours qui suivront.

*Lire le témoignage complet*

*Aline, future installée agricole dans la Tarn  
28 avril 2020*

Dans sa mairie de Vielmur-sur-Agoût, Cathy Rabou a mis en place **des actions solidaires**. "Plusieurs actions sont mises en place depuis le début du confinement, sur notre commune : **la municipalité se pose en facilitatrice et coordonne ces actions**.

Elle est là pour impulser des actions, pour "allumer la flamme", comme j'ai pu l'écrire, "pour la raviver de temps en temps" mais **le mérite revient aux gens de l'ombre**, qui par leurs petites actions juxtaposées font de belles et grandes choses.

Liste des actions solidaires mises en place :

- Service de portage de repas à domicile [...]
- Service d'échanges téléphoniques [...]
- Service de courses pour les administrés [...]
- Accueil pour les enfants du territoire [...]
- Attestations de déplacement à disposition librement et gratuitement, sous le porche de la Mairie. [...]
- Communication : Rédaction et distribution d'un memento du confiné [...], Facebook et site internet de la commune, affichage dans les commerces ouverts, presse.
- Des dessins et messages d'enfants sont placés dans les paniers repas des personnes vulnérables. Les seniors sont très touchés par cette initiative. [...] J'ai tout un pan de mur tapissé dans mon bureau de Maire, de ces dessins, lettres, peintures, mandalas : **pour ne jamais oublier le beau qui peut ressortir de situations difficiles... [...]**
- Fabrication de masques "grand public" en tissu. 28 couturières bénévoles s'activent pour que, à la fin du confinement, chaque Vielmurois ait une protection [...]
- Drive à la Médiathèque [...]
- Lecture téléphonique, en lien avec deux conteuses bénévoles [...]

- [...] Des défis ont été relevés pour le désherbage des espaces collectifs, tonte des bas-côtés de chemins... Des photos ont circulé sur les réseaux sociaux pour montrer que **la solidarité n'est pas un vain mot.**

Je suis très fière d'être à la tête d'une commune aussi "humainement et citoyennement" riche. [...] Une remarque aussi sur **la posture politique à adopter en période de crise : "être plus dans le faire que dans le dire" !** Posture qui devrait être adoptée d'une façon définitive et permanente car on peut noter de grosses pertes de temps et d'énergie dans des paroles souvent stériles. Les élus de terrain, comme les maires de communes rurales que nous sommes, retrouvent un **vrai sens à leur mission, dans la proximité et l'action**".

[Lire le témoignage complet](#)

*Cathy Rabou 28 avril 2020*

M., manipulateur en radiologie, nous partage ce qu'il a vécu : "[...] Avec le Covid-19, beaucoup de choses ont changé dans la pratique de notre métier.

Dans la clinique où je travaille, **nous n'étions pas prêts à accueillir des malades du coronavirus pour soulager l'hôpital.** [...] Comme les tests n'étaient pas prêts ou suffisants partout, les médecins urgentistes nous ont demandé de faire des scanners pour des patients suspectés d'avoir contracté le coronavirus. Il a fallu **réorganiser rapidement** notre service.

De plus avec le confinement, les effectifs de personnels ont été réduits. [...] Nous avons séparé l'utilisation des deux scanners, l'un dédié aux patients Covid-19 et l'autre aux autres patients. Nous avons été obligés de nous adapter très vite, d'apprendre comment accueillir les malades de coronavirus dans la salle de scanners. **Le protocole est très strict et très lourd à appliquer.** [...] Avec tous ces gestes à faire pour chaque patient, nous avons rapidement rencontré **un problème : le manque de masques chirurgicaux et de blouses de protections à usage unique.** [...] Tout était compliqué.

**Depuis 25 ans que je pratique mon métier, c'est la première fois que je pars au travail avec la "boule au ventre" chaque matin.** Heureusement, nous ne travaillons pas tout le temps, pendant que les uns travaillent, les autres sont au chômage technique. Mais malgré cela nous sommes très fatigués. De plus les contraintes de garde la nuit s'enchaînent. Ce qui est difficile pour nous tous, c'est **la peur de mal faire les choses pour les malades et d'éviter la contamination de la famille.**

**Désormais nous ne travaillerons plus jamais comme avant. Nous ne pensions seulement qu'aux patients mais pas vraiment à nous.** Nous devons rester vigilants. En plus, selon les scientifiques et les

médecins spécialistes, nous devons vivre avec cette maladie jusqu'à ce que des médicaments et des vaccins soient trouvés pour éradiquer totalement le Covid-19.

[Lire le témoignage complet](#)

*R. M. 11 mai 2020*

Magali, est médecin généraliste dans un village d'Occitanie de 1700 habitants : "J'entendais parler depuis décembre de ce "nouveau coronavirus", mais il me semblait bien loin, à Wuhan. [...] J'ai commencé à voir quelques malades du Covid-19 fin février, [...] Parallèlement à cela, mon cabinet s'est vidé d'un seul coup ! **Mes patients avaient bien trop peur de croiser des malades et d'être contaminés !** Alors mon collègue et moi, nous nous sommes organisés, avec l'aide de la municipalité et de bénévoles. Nous avons créé fin mars, dans **la salle des associations, reconvertie, un "centre de consultation Covid-19"** pour recevoir, dans des conditions optimales, tous les patients potentiellement contagieux. Les habitants de la commune se sont mobilisés pour nous fournir des blouses jetables, gants, masques, gel hydro-alcoolique, visières de protection... Nous avons proposé au 3<sup>ème</sup> médecin du village (conscœur âgée et à la santé fragile) de prendre en charge ses patients suspects. De son côté elle assurait la continuité des soins pour la totalité des résidents de l'EHPAD de la commune où, à ce jour, aucun cas n'a été détecté [...] Les autres patients, malades chroniques, femmes enceintes, enfants à vacciner, urgences de toute sorte, peuvent revenir en consultation au cabinet médical sans crainte. [...]

Dans notre centre nous voyons tous les jours **quelques malades suspects, que nous aimerions bien tester, mais par manque de matériel cela n'est pas encore possible.**[...] Les premiers masques de l'État, "bas de gamme", nous ont été distribués mi-mars, et j'ai reçu un premier lot de masques FFP2 (périmés de 2009) le 8 avril ! **Quelle anticipation pour protéger ses soignants !**

[...] Je retiendrai de cet épisode mondial inédit la **fantastique vague de solidarité qui s'est spontanément créée**, les capacités énormes d'organisation, de création, de générosité des "simples gens" **pour pallier les manques de notre État, et l'incapacité de ce même État à dire la vérité, à faire confiance, et à valoriser les "simples gens"**. Comme a dit quelqu'un que je connais bien : "Ah ! Quand les bonnes volontés, les talents et la créativité se conjuguent, les humains se grandissent mutuellement et le monde avance !"

[Lire le témoignage complet](#)

*Magali 22 avril 2020*

Travaillant dans un laboratoire médical au service d'un centre hospitalier, Brigitte, technicienne, nous partage son emploi du temps : "Technicien dans le milieu de la santé,

comme pour tous les personnels de santé soignants et non soignants cette crise sanitaire est une première !

Du jour au lendemain, pour respecter au mieux la distanciation, **le télétravail n'étant pas possible**, la petite équipe de techniciens est réduite au minimum, un le matin et un le soir, les autres restent disponibles en cas d'absence. **L'activité a baissé, mais travailler seul est fatigant. Les transmissions au sein de l'équipe sont difficiles**, confinement ressenti même au labo. **Les réunions se font par conférence téléphonique**. Les mesures d'hygiène évoluent tous les jours, les fournisseurs de produits désinfectants ont du mal répondre aux demandes. [...] Il faut s'adapter à l'utilisation de nouveaux produits. Le port du masque toute la journée est obligatoire, de plus les stocks n'étant pas suffisants, **un seul masque par jour, alors qu'il faudrait changer toutes les 4 heures**.

Nous ressentons aussi les difficultés des soignants avec lesquels nous sommes en relation au quotidien : des services fermés pour pouvoir accueillir un flux important de patients Covid-19 si nécessaire, personnels déployés sur d'autres unités de soins.

En conclusion nous attendons tous un retour à l'avant Covid-19, **les équipes ont besoin de se retrouver. Tous nos moyens de communication actuels, téléphone, internet... ne suffisent pas"**.

*[Lire le témoignage complet](#)*

*Brigitte 10 mai 2020*

***Blouses pour l'hôpital*** est un collectif de bénévoles et d'entreprises en Val d'Oise qui offrent de leur temps et de leur énergie pour confectionner des blouses, les livrer aux hôpitaux, EHPAD, soignants... plus de 1000 couturières, 370 livreurs et 6 collectifs ont déjà offert 30 157 blouses (au 5 mai 2020). Pour en savoir plus, consultez le site : [blousespourlhospital.org](http://blousespourlhospital.org) Plusieurs personnes, individuellement ou collectivement travaillent à la fabrication de blouses, masques, visières..., dans toute la France, en solidarité avec toutes les personnes travaillant au service de tous.



## *Ode à nos mains*

*Que sont nos ateliers de couture "clandestins"  
discrets, isolés, qui ne comptent que deux mains ?  
Deux mains qui tâtonnent, ajustent de grandes blouses blanches ?  
Mais deux mains qui rejoignent tant d'autres :  
Mains de soignants, d'ambulanciers, de pompiers,  
mains d'aides à domicile, d'infirmières,  
mains d'agents d'entretien, de couturières,  
mains de cultivateurs, de transporteurs, de livreurs  
mains de cuisiniers, de postiers, d'éboueurs  
mains d'artistes, de "maraudeurs"  
Mains d'enseignants, de parents,  
de voisins, de copains, de musiciens,  
mains d'enfants...  
Des mains solides ou tremblantes, musclées ou menues,  
rugueuses ou douces, sèches ou moites,  
usées ou fragiles, rhumatisantes, ridées ou fraîches, roses, brunes ou noires,  
Des mains ouvertes qui, ensemble, sont des mains d'un miracle  
Le miracle de la solidarité.*

*Jacqueline MR*



Nous avons demandé à Jonathan, traducteur pour Dialogue comment se passait le confinement en Grande Bretagne : "[...] Je vis à Londres. J'ai pris ma retraite de l'enseignement de la musique à l'école il y a quelques années, mais je continue à donner des cours privés. Maintenant, je vis cette nouvelle vie étrange à l'intérieur, comme le reste du monde, et **tout est passé en ligne : leçons de piano, services religieux, répétitions d'orchestre - malgré ses limites, la technologie s'est suffisamment développée** pour que nous puissions le faire et on a découvert une créativité étonnante pour maintenir les activités et nous permettre de rester en contact les uns avec les autres. Si la situation s'était produite il y a seulement 5 ans, je suis sûr que nous serions sentis encore plus isolés les uns des autres. **Je suis conscient que je suis dans la position très privilégiée** de pouvoir dire que pour moi, peu de choses ont changé. Je n'ai pas les contraintes liées à la prise en charge de jeunes enfants ou de personnes âgées ; en plus je vis dans un pays qui dispose d'un service national de santé, avec accès à la nourriture, à l'eau, à l'électricité, à l'internet, etc. Mes pensées vont vers tous ceux qui vivent dans des pays sans le soutien de l'infrastructure dont nous bénéficions en Europe, et aussi à tous ceux (dont ma nièce) qui mettent leur vie en danger chaque jour pour travailler dans des hôpitaux et des maisons de retraite, pour s'occuper des autres".

*Lire le témoignage complet (Français – English – Español)*

*Jonathan 22 avril 2020*

À Nice, Sylvie a proposé ses services aux restos du cœur : "**Quand le confinement fut décrété**, j'étais en plein préparatifs des différentes actions que je devais mener pendant le temps de carême en tant que bénévole du CCFD-Terre Solidaire. Et là, **tout s'arrêtait** ! On ne pouvait plus rien faire... Et les plus de 70 ans devaient rester à la maison... J'en ai 68, en bonne santé... Impossible pour moi de rester à la maison à cultiver mon jardin, **je me devais de participer aux actions de solidarités en ces temps difficiles**.

Les restos du Cœur ayant lancé un appel pour remplacer les bénévoles âgés, j'ai proposé mes services. On m'a attribué une tâche de préparation des sacs de nourriture. Je ne serais donc pas au contact des bénéficiaires, ce qui m'a rassurée. J'étais ravie de pouvoir, une fois par semaine, agir avec d'autres, pour les plus démunis. Nous nous retrouvons donc le mardi matin, avec masques, blouses et gants. **Impossible de respecter les distances de sécurité** autour de la table où nous remplissons les cageots de sacs. Mais puisque tout le monde se protège, il n'y a pas de problème. **L'ambiance est chaleureuse**.

L'après-midi a lieu la distribution et là c'est plus délicat car impossible de s'en tenir aux bénéficiaires déjà

inscrits. **Tout le monde est accueilli** et les queues pas toujours respectées !

J'en ai des échos par mon fils qui, à ma grande joie, a voulu, avec deux amis mener une action solidaire. [...]. Ils sont venus toutes les semaines et ont même participé aux maraudes dans la ville de Nice. **Ce fut une belle épidémie de solidarité...**

*Lire le témoignage complet*

*Sylvie 10 mai 2020*

Éloignée de grandes villes, Martine, vit dans un tout petit village de la Creuse. Là aussi, le confinement est vécu de façon particulière. "Déjà cinq semaines de confinement dans un hameau où nous sommes cinq, nous nous sommes arrêtés et avons pris le temps de réfléchir. Toutes ces annonces de morts nous ont ramenés à notre propre condition de mortels. **Nous avons réfléchi au sens de notre vie, quelles richesses voulons-nous ?**

[...] **Nous avons de multiples raisons de dire merci** : pour des bonheurs simples comme une fleur qui éclot, pour les conversations téléphoniques avec la famille et les amis fidèles ou retrouvés, pour les gestes d'entraide : achat de courses ou petits dépannages pour les voisins... fabrication de masques alternatifs (il y a des raisons d'espérer, l'homme n'est pas qu'égoïste et centré sur lui-même) pour la technique et les progrès de la science qui nous permettent de suivre la messe dominicale de l'évêché de Limoges sur YouTube.

**Nous téléphonons tous les jours à maman** en EHPAD où elle s'ennuie. **À 98 ans le confinement dans une chambre est difficile**. Manger, dormir ne lui suffisent pas, **à tout âge on a besoin de contacts physiques**, de voir ceux qu'on aime. Merci au personnel qui sait se montrer patient et essaie de la promener afin qu'elle sache encore marcher, qui réalise quelques vidéos.

Essayons de **ne pas oublier aussi le rôle de nos caissières qui assurent le lien social**, oublions les zapettes. Merci à nos enfants pour la régularité de leurs nouvelles. Nous avons, me semble-t-il, **ramené l'humain au centre de notre vie**.

*Lire le témoignage complet*

*Martine 18 avril 2020*

Jacqueline, elle aussi vit dans un EHPAD, au Sud de la France, depuis trois ans. Elle nous raconte : "Au mois de mars, nous sommes entrés en confinement total, **contraints à rester dans notre chambre, où nous mangeons seuls sur des plateaux-repas**.

Pour moi, ce n'est pas trop dur, parce que je suis au rez-de-chaussée, et par ma porte-fenêtre, je peux sortir dans le parc, tout fleuri en ce début de printemps.

Nous avons la chance de vivre en pleine campagne. Si je rencontre d'autres résidents, je veille à ne pas m'approcher à plus de deux mètres (ce qui ne facilite pas les conversations, surtout si on est un peu sourd...).

[...] Nous ne voyons plus d'intervenants extérieurs : par exemple la coiffeuse ; on va bientôt ressembler à des hommes et des femmes de cro-magnon. Plus de pédicure, de kinés ; je vous laisse imaginer les problèmes. [...]

Ce qui me manque : j'allais presque toutes les semaines chez ma fille, qui habite à une demi-heure d'ici. Heureusement, il y a le téléphone, et **j'ai même la chance d'avoir un ordinateur pour les mails**. Alors j'ai des nouvelles de cousins, d'amis, qui m'envoient des messages plus qu'avant !

[...] J'ai la chance d'être dans un Ehpad où on est bien pris en charge, avec courage, gentillesse, dévouement et bonne humeur. On n'est pas seuls.

Alors je me sens reliée, à ceux que j'aime, et au monde entier. **Un peu comme pendant la guerre de 40, que j'ai vécue, enfant. On est relié, et on résiste, et c'est plein d'espérance"**

*Jacqueline 22 avril 2020*

Béatrice devait être baptisée à Pâques. Voilà ce qu'elle nous écrit : "Depuis que j'ai entamé mon cheminement aux côtés des autres catéchumènes et accompagnateurs, il y a deux ans, je me suis habituée à nos rencontres hebdomadaires, que ce soit à la messe, chaque dimanche, mais également à nos rendez-vous mensuels, consacrés au temps de partages et d'échanges.

Alors avec l'arrivée du confinement, à la veille des scrutins qui devaient commencer le week-end suivant, **j'ai ressenti un manque**, c'est certain !

**Cependant, je suis consciente que le Seigneur est avec moi** et qu'il accompagne ma réflexion quotidienne [...], **la technologie permet heureusement de rester en contact**, même si j'avoue que les relations humaines me manquent.

J'ai vraiment le sentiment que **Dieu transmet un message : l'importance des autres, des choses simples qui nous paraissent futiles en temps normal**.

Je suis **plus attentive à ma famille**. [...] **Je donne de mon temps à une association** pour aider des chercheurs d'emploi dans leurs démarches, échanger avec eux sur les pistes à explorer, leurs CV... Juste avant le confinement, j'avais rencontré l'association **Les Blouses Roses** qui intervient en milieu hospitalier auprès des enfants et personnes âgées. Elle partage des

temps d'échanges, de jeux auprès de ceux qui ne reçoivent pas de visites régulières où dont les parents ne peuvent être là au quotidien. **Tout cela a pris de l'importance à mes yeux et ces choix sont devenus pour moi indispensables**. [...]

*Lire le témoignage complet*

*Béatrice 26 avril 2020*

Dans sa paroisse, à Châtellerault, Christiane nous dit comment les fêtes de Pâques se sont passées. [...] **Chaque dimanche une "messe zoom" rassemble la paroisse**. [...] La messe de Pâques a procuré à tous ceux qui y ont assisté une grande joie. [...] Nous nous sommes réellement sentis "en communion" avec toute notre paroisse mais aussi avec tous ceux qui fêtaient Pâques ce jour-là. [...] Il y avait **une ferveur et une fraternité tout à fait palpables**. Ce fut **un choc d'apercevoir, chacun dans une petite lucarne**, des paroissiens malades, âgés ou tout simplement confinés, que nous n'avions pas vus depuis longtemps. Ma fille, en région parisienne, les enfants d'amis, à Cambrai, à Montluçon ou ailleurs, étaient présents, aussi.

[...] **Nous sentions que nous faisons réellement "Église"**.

Au moment du geste de paix, l'écran s'est rempli de tous les visages des paroissiens et nous avons vu tous ces visages graves s'illuminer de grands sourires [...]

*Lire le témoignage complet*

*Christiane 8 mai 2020*

Pour les Petites Sœurs de l'Assomption, vivant à Creil, le confinement a commencé très vite. "En communion avec tous les habitants de la planète [...] nous vivons le confinement en étant très sensibles à ce qui se vit dans les familles et dans le monde mais aussi dans l'Église et pour les autres religions. [...]

**Nous sommes émerveillées par les chaînes de solidarités** tissées en France et à l'étranger. [...] **Nous souffrons du manque de relations** mais nous ne sommes pas coupées. **Le téléphone est fréquemment utilisé ainsi que les autres médias mis à notre disposition**. Nous apprécions les liens avec notre voisinage (le rendez-vous de 20 heures pour applaudir le personnel médical- les partages avec nos frères musulmans à l'occasion du Ramadan et les brèves rencontres avec nos voisins sur le palier jouxtant notre appartement), et avec nos familles.

[...] Communauté internationale nous prenons le temps de découvrir nos différentes cultures. Face au jeûne eucharistique, **KTO et Antenne 2 permettent de vivre une nouvelle expérience : être reliées, en communion**

**avec des millions de personnes vivant la même Eucharistie !** Nous apprenons que nos sœurs au Vietnam regardent chaque jour à 18 heures une messe célébrée en France !

Notre fondateur nous invite à se faire proche et à servir les familles : nous les rejoignons d'une autre manière en communiant à tout ce qui se vit et en les portant dans l'affection et la prière.

[Lire le témoignage complet](#)

Marie Bernadette 9 mai 2020

## **D'AMÉRIQUE LATINE**

En Amérique latine et aux Caraïbes, les effets du coronavirus ont été plus ou moins les mêmes dans les différents pays où vivent des Équipiers. Ils diffèrent essentiellement dans la rapidité à prendre des mesures pour combattre l'épidémie :

- suspension de certaines activités et confinement plus ou moins strict (ex : fermetures ou non de certains commerces) ;
- capacité des populations à appliquer les consignes quand le matériel de protection manque ;
- possibilité de contrôle des personnes se présentant comme infectées et accueils dans les hôpitaux insuffisants ;
- mesures d'hygiène impossibles à appliquer (problème de l'eau dans beaucoup de mégapoles par exemple).

De manière générale, la population a été d'abord frappée de **sidération**, sans bien comprendre ce qui advenait dans tant de pays de la planète puis la **peur** a conduit les populations à se protéger au mieux. Cependant il y a eu beaucoup de morts dans plusieurs pays (Équateur, Pérou-Amazone...)

La réaction rapide ou non et l'adaptation progressive en fonction de l'évolution de la pandémie des chefs d'État de gouvernement ont été extrêmement différentes ainsi que les résultats obtenus. Nous pouvons relever des situations particulières dans certains pays :

### **Au Mexique**

Un message de Lydia (31-03) : "Il a été communiqué hier que nous retournerons en classe jusqu'au 30 avril, la période a été prolongée en raison de la phase critique qui va s'accroître (il avait été mentionné que peut-être nous travaillerions en juillet, rien n'a été dit, beaucoup de choses sont dites dans les médias électroniques et même que, peut-être nous retournerions en classe jusqu'en août...)". Non confirmé !

"Il y a peu de messes par voie électronique".

"Les gens ont acheté des aliments de manière excessive pour prévenir la pénurie ; il y a peu de transport, la garde nationale militaire patrouille dans les rues du pays...".

"Tous les jours, à 6 heures du soir, le ministre de la santé informe durant une heure sur ce qui se passe avec le virus...".

### **Au Salvador**

Le problème des agriculteurs, éleveurs: comment faire face à la crise en zones rurales ?

**Les problématiques de l'agriculture et de l'élevage sont colossales.** La main d'œuvre se réduit et coûte plus cher, et les consommateurs achètent beaucoup moins (exemple le lait et ses dérivés).

Les producteurs familiaux sont aussi affectés par le manque de transports et les marchés quasiment fermés. **La situation tourne au profit des grandes chaînes de supermarchés**, presque les seuls distributeurs d'aliment dans le pays. Crise critique pour les petits producteurs, plus d'espace aux nouveaux investissements des grands producteurs.

### **Au Venezuela**

Juan Guaido assure la présidence avec de grandes difficultés économiques ; il dit : "Aujourd'hui, nos enfants meurent de faim, 5 millions de compatriotes sont en exil...".

**Le pays entier est menacé par la famine** car il n'y a pas d'essence pour les transports de fruits et de légumes.

### **En Colombie**

**La moitié de la population vit de petits boulots.** Le confinement imposé depuis le 20 mars et prolongé jusqu'au 11 mai, **aggrave la faim.** Pour demander de l'aide, des familles colombiennes des quartiers pauvres de Medellin suspendent des chiffons, du tissu ou des drapeaux de couleur rouge à leurs fenêtres ou balcon pour dire : "Ici, il n'y a plus de quoi manger, aidez-nous !". Le mouvement s'est étendu dans toute la ville et même dans d'autres villes colombiennes.

"Cela fait des semaines qu'on attend et qu'on réclame l'aide alimentaire promise par la mairie de Medellin et la région d'Antioquia. Mais toujours rien". Depuis le 10 avril, la mairie distribue des kits alimentaires, et des aides à des familles démunies. Une campagne d'appel aux dons a été lancée.

### **En Équateur**

Début avril, les images de corps abandonnés dans les rues de Guayaquil, épice de l'épidémie, faute de pouvoir être enterrés à temps, ont fait le tour du monde.

**La surmortalité "alarmante"** dans cette ville de 2,7 millions d'habitants est due à une raison culturelle ("ici, on vit dans la rue à converser avec les voisins" explique une journaliste, dont le père a succombé au virus) mais

aussi au fait que 70 % des **gens vivent de petits métiers, en conséquence ils ne peuvent rester confinés** car ils n'ont pas reçu d'aide de l'État. Les hôpitaux ont été vite débordés, il y a eu 72 décès de médecins.

Mesures pour éviter la pandémie dans le pays : suspension de tous les cours scolaires, couvre-feu, garde nationale militaire dans les rues, emplois supprimés,...

### **Au Pérou**

État d'urgence national depuis le 15 mars. Dans l'ensemble les citoyens respectent ce confinement, sauf ceux qui travaillent, nombreux, dans l'économie informelle (pas de protection sociale, pas d'épargne pour faire face à l'urgence).

À Lima, capitale de 10 millions d'habitants **plusieurs zones n'ont plus accès à l'eau potable** ou subissent de sévères restrictions d'approvisionnement. L'État a prévu une aide nettement insuffisante.

Par ailleurs, **une épidémie de dengue** sévit actuellement, en grande partie au cœur de la forêt amazonienne, à Iquitos, où elle a frappé 2 550 personnes dont plus d'une vingtaine sont décédées.

Les accès aux territoires autochtones sont fermés.

### **En Bolivie**

À Riberalta, ville de 100 000 habitants, plantée au milieu de la forêt amazonienne, la richesse vient des fruits des vertigineux noyers du Brésil.

Le gouvernement a imposé le confinement le 23 mars.

"On peut sortir suivant le dernier chiffre de sa carte d'identité. Le mien est le 1 ce qui veut dire que je peux sortir 1 heure chaque lundi" précise Vania Gonzales, salariée de l'association Cipca, qui promeut l'agriculture familiale. Elle ajoute : "le directeur de l'hôpital nous a bien dit que s'il y avait plus de vingt malades, il n'avait pas l'équipement pour les soigner sur place".

Des habitants des quartiers populaires ont organisé une manifestation pour demander de l'aide. La police et l'armée sont venues (4 manifestants incarcérés). La municipalité a fait fermer des épiceries qui avaient augmenté leur prix. Dans la forêt, les populations n'ont pas le droit de se déplacer. De toute façon on ne veut plus d'essence.

De plus, la pandémie affecte gravement la situation des centaines de milliers de réfugiés vénézuéliens.

### **Au Brésil**

Le 24 mars à 20 heures, dans une allocution télévisée, le président Bolsonaro défie les recommandations de l'OMS destinées à freiner la propagation du Covid-19. Pour lui, la pandémie n'est qu'une "petite grippe" dangereuse pour les personnes de plus de 65 ans ou celles présentant déjà des problèmes de santé. Il fustige aussi les médias qui "répandent l'hystérie et sèment la

terreur". Il demande aux gouverneurs des États et aux maires qui préconisent le confinement de rouvrir écoles, centres commerciaux et lieux de production. Les professionnels de santé et la société civile ont réagi, les critiques ont plu. Mais **rien n'est simple, surtout pour les plus pauvres qui vivent dans les nombreuses favelas de Rio** par exemple. Les milliers de personnes, vendeurs, serveurs, livreurs ou employés de maison qui travaillent dans les beaux quartiers ont perdu leur travail.

Comment faire quand les coupures d'eau sont fréquentes et que l'on doit patienter pour remplir ses bassines aux fontaines communautaires ? Comment isoler une personne contaminée lorsque des familles entières s'entassent dans un deux pièces ?

Cependant les habitants des collines s'organisent. Des collectifs ont lancé une campagne de financement participatif pour distribuer gratuitement de l'eau, des produits d'hygiène et des paniers alimentaires. Des volontaires font du **porte à porte pour diffuser les consignes sanitaires ; et tant d'autres initiatives solidaires...**

### **Au Chili**

Le 17 mars, cinq mois après le début d'une grave crise sociale qui a donné lieu à des abus policiers – 31 personnes décédées et des milliers d'autres blessées – le président Pinera a annoncé une réforme du corps des carabiniers. Ces derniers ont réprimé, le 8 mars dernier, les participants à une marche, à l'occasion de la journée internationale des femmes.

L'arrivée du coronavirus dans le pays préoccupe la majeure partie de la population quant aux règles plus ou moins strictes d'un confinement et des mesures d'hygiène.

**L'eau est privatisée et rationnée**, utilisée dans certaines régions pour les plantations d'avocats. Dans ces secteurs, on octroie **10 litres par habitant et disponible 3 heures par jour**. 350 000 Chiliens sont impactés et extrêmement préoccupés pour leur survie.

### **En Argentine**

La quarantaine a été déclarée obligatoire pour toute la population depuis le 20 mars. L'association INCUPO (association spécialisée dans les programmes de promotion et organisation communautaire, partenaire du CCFD-TS) publie des messages de **prévention pour les peuples indigènes** et s'organise avec les familles paysannes pour qu'elles puissent **maintenir les marchés locaux**.

### **En République dominicaine, Cuba, Haïti**

Avec le couvre-feu, il est **très difficile de communiquer** à l'intérieur de ces pays et avec les autres.

Yvette Ramirez, donne des nouvelles de la République dominicaine à Lydia (responsable des Équipes Enseignantes d'Amérique latine).

**Cuba** collabore à la lutte contre le virus en envoyant des médecins dans d'autres pays.

En **Haïti**, les associations partenaires du CCFD-TS se concentrent sur deux axes : information et sensibilisation sur la pandémie des populations notamment rurales ; accompagnement des paysannes au maintien des activités agricoles.

Ces activités sont **cruciales pour que les populations puissent continuer à se nourrir**.

Exemple : L'association ITECA a choisi d'utiliser sa radio communautaire Ti Boukan FM pour informer et sensibiliser les communautés paysannes isolées, sur la pandémie et les mesures d'hygiène à suivre.

Dans de nombreux pays des musiciens ont composé des chansons sur le virus, d'autres pour dire de rester chez soi ; des vidéos montrent des attitudes d'entraide.

Comme ailleurs, cette crise sanitaire aura de graves incidences sur l'économie de l'ensemble des pays d'Amérique latine et Caraïbes avec des conséquences que nous sommes, à ce jour, incapables d'évaluer.

Espérons que **l'appel de nombreuses associations à la solidarité**, afin de limiter les dégâts, y compris environnementaux, sera entendu aux quatre coins de la planète.

*Paulette Molinier – 15 mai 2020*

*Sources : courriers de Lydia (responsable continentale), et des Équipiers, CCFD-TS, journal La Croix, L'Express*

### **Extrait de la circulaire du Père Jean Dumont**

« Me voici, très occupé par les dialogues écrits et les célébrations (je suis presque le seul à pouvoir monter à l'autel de la chapelle et j'ai célébré des jubilés d'or, des vœux de sœurs, etc.)

La vie me pousse à **être créatif par la force** : j'ai donné le sacrement des malades par téléphone portable, à la demande du supérieur, j'ai donné le sacrement de la réconciliation de la même manière. J'aime ça ! La parole de Dieu est mon pain quotidien, ce qui se passe maintenant me la révèle toujours nouvelle. **Dieu continue de parler à travers l'histoire et à travers le peuple**. La Bible ne se termine pas par le dernier mot : "Jésus soit avec vous tous". Amen.

Les églises sont toujours fermées, les messes difficiles à célébrer, mais peut-être avons-nous vécu une **Semaine Sainte plus authentique** que celles de notre vie passée, dans la pauvreté, **avec notre faim de Dieu**.

Dieu continue de parler aujourd'hui à tant de personnes chrétiennes et non chrétiennes ; c'est la grande expérience de toute ma vie. "Celui qui fait de bonnes œuvres, selon la vérité, vient à la lumière, afin que ses œuvres soient vues comme accomplies selon Dieu" (Jean 3: 21). Plus d'une personne de bonne volonté fait

des œuvres selon Jésus-Christ. **Aujourd'hui, comme à l'époque précédant Jésus, l'Esprit Saint souffle** "le vent souffle où il veut, et vous entendez son bruit mais ne savez pas d'où il vient ni où il va". Il en est de même pour tous ceux qui sont nés de l'Esprit" (Jean 3: 8).

Une des tâches des chrétiens est de découvrir cela, de rendre grâce, de demander pardon et d'accompagner ces hommes, ces femmes, ces enfants, sans oublier les personnes âgées. Nous ne sommes pas propriétaires de la Vérité, nous la cherchons, nous la trouvons et nous la cherchons encore, jusqu'à la rencontre totale avec la Vérité de Jésus. Nous savons que les disciples ont été envoyés pour moissonner et récolter, pour transfigurer la création entière.

**La crise nous provoque à inventer une naissance, des naissances**. Continuons à réfléchir sur la pandémie, mais sans tomber dans des interprétations dangereuses.

"Sinon, sois fort dans le Seigneur avec ton énergie et ta force" (Ephésiens 6:20) ».

*Père Jean Dumont 26 avril – 3 mai 2020*

### **D'AFRIQUE**

Dans un premier temps, l'absence, puis la rareté des cas ont installé l'impression trompeuse de ne pas être concerné par le coronavirus (maladie des blancs). Le 24 mars, le continent comptait plus de 2 000 cas et 62 décès. De façon indirecte, les 21 pays du continent (ralentissement de l'économie mondiale) étaient frappés, puisque leurs ressources dépendent de l'exportation des matières premières (effondrement des prix du cuivre, du pétrole...). Le **Sénégal** et la **Côte d'Ivoire**, entre autres, ont décrété l'état d'urgence. Le confinement a été imposé en **République Démocratique du Congo**, elle-même productrice du cuivre et du cobalt. Pour lutter contre la pandémie, la France a annoncé qu'un "paquet financier" européen allait être mobilisé pour aider les pays les plus vulnérables, dont ceux de l'Afrique. À Dakar, un sociologue analyse la situation : "la tradition africaine considère que tout ce qui se passe dans la monde a une origine divine". L'épidémie sonne comme une sanction due aux dogmes non respectés. Des recommandations aux fidèles conjuguent responsabilité citoyenne et spiritualité, avec une priorité sur les précautions hygiéniques. Certains comptent aussi sur les traditions ancestrales, à base de phytothérapie.

Suite aux mesures de confinement, **la crise menace l'Afrique de l'Ouest** : l'effondrement des prix en Europe rejaille sur les filières de lait local en Afrique de l'Ouest, fragilisée par un dumping massif des excédents de lait en poudre dans les prochains mois. Le lait, produit aux alentours ne peut être acheminé vers les villes en quarantaine. 194 milliards d'euros, pour

soutenir les pays du Sahel, viennent d'être accordés par la Commission européenne.

Les luttes paysannes : "les légumes pourrissent dans les champs alors, qu'en ville, on souffre de faim. Marchés fermés, difficultés pour nourrir le bétail, mesures de protections inexistantes, répressions brutales des autorités. Le monde rural subit de plein fouet la pandémie.

Quelques nouvelles du Sénégal (du 14 mai 2020) : assouplissement de l'état d'urgence qui comprend la réduction de la durée du couvre-feu, la réouverture de certains lieux de culte (mosquées en cette fin de ramadan). Les évêques ont préféré conserver la fermeture des églises car le nombre de cas positifs augmente encore.

**La plupart des gens travaillent dans l'informel, et gagnent de quoi manger au jour le jour**, dans les marchés et dans les rues. La population est prise entre deux feux : **mourir du coronavirus** et tomber malade **ou mourir de faim**, à cause de la pauvreté.

Cette épidémie, sur le long terme risque de compromettre les chances de tout un continent où en 2100 se trouvera 40% de la population mondiale.

La rencontre continentale africaine est annulée en 2020.

*Lucette Villetard - 17 mai 2020*

*Sources : Le monde du 26 mars, CCFD-Terre Solidaire, Équipiers d'Afrique*

## **D'ASIE**

Les équipiers d'Asie regardent avec inquiétude la pandémie se propager dans le monde. De plus en plus de cas de contagions et de morts sont constatés dans leur pays. Mais comment faire respecter les gestes barrières pour des milliards d'habitants dont **beaucoup vivent dans des bidonvilles ou dans des conditions d'extrême pauvreté**. Par-delà la maladie, le confinement imposé (lockdown) empêche la **recherche d'une nourriture déjà rare**. Les commerçants de rues ne sont plus là. La famine guette une fois de plus les plus pauvres. Faute d'aides et de moyens, la crise sanitaire sera catastrophique et la **fracture sociale s'accroîtra encore**.

Déjà des décisions drastiques violentes et discriminatoires sont prises par certains dirigeants. Mais des **gestes de solidarité sont autant de signes d'espérance** : prières communes interreligieuses, associations, médias et paroisses s'organisent. Il faut espérer que ce scénario dramatique sera évité, que l'intérêt général prédominera. Que ce fléau puisse ranimer paix et fraternité dans leurs pays.

Voici quelques informations parmi d'autres.

### **Bangladesh**

Une **aide alimentaire a été distribuée** par des étudiants catholiques aux plus démunis (sel, lentilles, pommes de terre, savon) pour des familles sans revenus.

### **Pakistan**

Face au coronavirus et touché par certaines injustices contre les minorités chrétiennes, **un petit restaurateur chrétien nourrit plus de 300 personnes** pour tous ceux qui en ont besoin, quelle que soit leur foi ou leur origine ethnique. Selon lui *"L'amour pour l'humanité doit l'emporter au Pakistan"*.

**Un activiste musulman intervient contre les discriminations des chrétiens** exclus des aides alimentaires par une ONG de Karachi au profit des seuls musulmans.

### **Inde**

Un groupe de médias catholique a lancé une campagne pour appeler à venir en aide aux plus pauvres, le confinement exposant à la **famine des millions d'indiens vivant dans les rues**.

À la demande du pape, catholiques, orthodoxes et évangéliques se sont unis par la prière le 25 mars avec tous les croyants du monde entier.

Tandis que boutiques, restaurants, usines et chantiers ferment leurs portes et que les classes sociales aisées s'enferment dans leurs résidences closes, les villes et mégapoles se sont mises à rejeter leurs ouvriers et leurs **migrants comme des excédents indésirables**.

Triste réalité !

### **Philippines**

Terrifiant ! Le Président Rodrigo Duterte n'hésite pas à réitérer son appel aux forces de l'ordre à **abattre les récalcitrants** pour justifier la légitime défense après une manifestation spontanée de distributions de vivres dans Manille. Même méthode que pour la guerre antidrogue. Plus de 17 000 arrestations depuis le début du confinement, difficile à faire respecter, notamment dans les bidonvilles. Les défenseurs des Droits de l'Homme s'inquiètent.

Des catholiques chinois ont recueilli des fonds pour des aides alimentaires destinées aux habitants des bidonvilles de la région de Manille.

*Sources : Églises d'Asie et CCFD*

### **Inde**

Nous avons appris avec tristesse le **décès de notre amie Tankhama**, pionnière des Équipes en Inde, ancienne

responsable continentale, infatigable dans la défense des droits des femmes. Ses écrits emplis de sagesse et de fraternité resteront des exemples pour tous.

### **Hervé Morissette, aumônier continental**

"Ici en Inde, on a l'impression que la **situation est difficile à contrôler**. Le nombre de personnes atteintes par le virus augmente tous les jours. Pas une seule personne sur la rue, alors qu'en temps normal, dans les grandes villes, surtout à Mumbai et à Kolkata, on a de la difficulté à se faufiler vers sa destination. C'est une situation qui n'a jamais été vue.

Dans l'ensemble, les directives du gouvernement sont assez bien observées. Il n'y a que les vendeurs de fruits et légumes ainsi que les personnes aux services de santé qui peuvent circuler librement. Il est **pratiquement impossible aux gens qui demeurent dans des bidonvilles d'observer le "social distancing"**.

Il y a quelques semaines, plusieurs ont été choqués d'apprendre qu'un grand rassemblement de musulmans s'est tenu à New Delhi, alors qu'il était strictement défendu d'organiser des rassemblements de plus de trois personnes. Qu'arriverait-il en Inde si ce virus devenait incontrôlable dans un pays qui est surpeuplé, avec 1,3 milliard d'habitants ?

Toutes les institutions d'enseignement sont fermées. Nous ignorons si elles pourront ouvrir à nouveau leurs portes au début de juin, date qui correspond normalement au début de l'année scolaire en Inde.

Certains membres de nos Équipes communiquent entre eux par l'entremise de *What'sApp* pour s'encourager les uns les autres à faire un bon usage de leur temps en prenant part à des exercices de mémoire ou des jeux pédagogiques qui complètent ce qu'ils savent déjà ou ce qu'ils doivent enseigner sur différents sujets. Quelques équipiers ont offert une aide financière à des familles qui sont dans le besoin. D'autres enfin se sont joints à certains organismes pour aider à la distribution de nourriture aux personnes sans emploi.

Nous avons dû annuler notre rencontre annuelle des Équipes qui se tient habituellement au milieu de mai. De plus, il est évident qu'il ne sera pas possible de tenir notre rencontre asiatique des responsables en juillet ou en août.

Il nous faut tous demeurer à la maison comme on doit le faire dans tous les pays touchés par cette pandémie. Notre "*lockdown*" ici en Inde devrait normalement se terminer le 3 mai. J'espère qu'on n'aura pas à le prolonger et que la situation deviendra à nouveau normale d'ici quelques semaines. Entre temps, il y a des institutions d'enseignement qui offrent **des cours "en ligne" ("online")** aux jeunes et même aux enfants à la maison".

### **Natty D'Sousa**

"Chacun chez soi, nous avons célébré le Jour de Pâques. Mais **nos esprits resteront toujours vivants tant qu'Internet nous permettra de nous contacter**. Grace aux médias nous participons aux messes, aux chemins de croix, aux prières et même avec Paris ou le Vatican.

Tous mes vœux de santé, d'Espérance et de Joie à nos amis français".

### **Jacinta Pereira**

"Nous voyons la situation s'aggraver dans le monde. Ici, il y a déjà de nombreuses victimes. **Le gouvernement fait ce qu'il peut** mais beaucoup de gens n'ont pas encore réalisé le sérieux de cette épidémie. Celle-ci démontre **notre vulnérabilité** et dévoile soudain les **certitudes fausses et superflues** sur lesquelles nous construisons notre quotidien, nos projets, nos habitudes et nos priorités. Cela prouve combien **nous délaissions les vraies choses qui nourrissent l'Amour et renforcent nos communautés**.

### **Philippines : reçu de Rosalinda Francia, responsable continentale.**

"Dans le pays, la totalité de Luzon et de Manille ainsi que 18 provinces sont confinées depuis la fin de l'année scolaire fin avril et ce jusqu'au 15 mai, plus sévèrement là où la population est la plus dense et où les militaires contrôlent tous les carrefours. En revanche, **dans les campagnes, les habitants sont plus disciplinés** et ont compris la gravité de la menace. Bien que l'épidémie ne soit pas étendue (9923 malades dépistés, 607 décès), les soignants eux-mêmes touchés redoutent une seconde vague tant il est difficile de maîtriser ce virus jusqu'alors inconnu et craignent le relâchement.

Comment les gens vivent cette crise ? Quel impact sur les plus pauvres ?

Les produits de base commencent à manquer. **Des bonnes volontés bravent les consignes** et s'investissent dans la distribution de vivres dans les zones rurales. La pandémie est pour eux une occasion d'aider les familles

pauvres qui vivent avec le gain de chaque jour et, aux groupes de travailleurs qui appartiennent aux catégories des "sans travail, ni salaire" ainsi qu'aux personnes âgées. Nous avons été touchés par leurs efforts. Ces bonnes actions ont fait naître l'espoir que bientôt le Covid-19 prendra fin.

L'esprit de *l'Association Bayanihan Espoir* se répand : envoi de médicaments, chaîne de dons de nourriture, ouverture d'hôtels aux sans-abris, prêts gratuits de vélos et tout ce qui peut permettre à tous de suivre la consigne "Restez chez vous". Différentes industries se regroupent et se joignent à Caritas Manilla, des prêtres et des bénévoles font de la porte à porte et distribuent des bons d'alimentation de base.

**Les Équipiers sont très actifs dans cet esprit de solidarité. Un groupe "chat" a été créé.** Chaque équipe a l'initiative d'étendre les liens d'amitié, d'aide et de partage avec les voisins qui en ont le plus besoin.

Nous traversons des temps difficiles. **Restons unis !** Le soir à 20h les églises sonnent et nous appellent à nous rassembler et prier pour le Salut de tous".

Comme les disciples dans l'Évangile, nous sommes tous dans le même bateau et faisons face à cet orage inattendu.

En toute fraternité, prions et espérons des jours meilleurs".

*Didier Tardif*  
24 avril 2020

## Confinement, déconfinement, reconfinement : la grâce des limites

Nous venons de vivre une situation neuve, extraordinaire, partagée par une très grande partie de l'humanité : le confinement. Situation dont nous sommes bien avertis qu'elle est nouvelle mais sans doute pas unique : elle peut se renouveler, et perdurera au moins comme menace permanente pour le monde d'aujourd'hui et de demain.

**Le "confinement" nous renvoie à des limites**, des limites géographiques et des limites relationnelles qui sont quelque chose de la condition universelle. Mais personne n'aime être renvoyé à ses limites. Si l'événement paraît très extraordinaire, c'est qu'il advient dans un monde qui avait provisoirement oublié la notion de confins, de frontières, de limites territoriales. À partir de l'Europe, la libre circulation semblait devoir s'étendre de plus en plus, elle rendait tangible et expérimentale, au moins pour les plus fortunés, la notion de village planétaire ; pour beaucoup d'autres, la communication par écrans interposés donnait déjà à voir avec ses yeux, sinon avec ses pieds, un monde désormais presque sans frontières, sans limites.

Un virus microscopique nous a tous obligés, sous peine de mort, à prendre conscience brusquement, brutalement, de la **fragilité de notre condition**, et de la **richesse formidable que représentent nos relations** : confinement et déconfinement nous font redécouvrir la proximité, la très désirable proximité.

En faisant "vœu de stabilité", le moine bénédictin que je suis a consenti pour toujours à un certain confinement dans la communauté, et par là même dans le monastère : c'est une sorte de profession d'enracinement, promesse de fuir la fuite, de refuser le zapping. Pourquoi ? Parce que la "vie intérieure" est à ce prix : lorsqu'on veut faire un trou dans une cloison, il faut absolument tenir la perceuse immobile, sinon ça ne mord pas et il n'y aura jamais de trou. **La vie intérieure répond au désir de dépasser les apparences**, de laisser s'écrouler un certain nombre d'illusions...

Le premier bénéfice d'un temps de confinement, si l'on résiste suffisamment à la tentation de s'échapper par les écrans, le téléphone et les médias, est du côté de cette percée intérieure. Elle peut être douloureuse, mais à l'intérieur, il n'y a pas rien, il y a un monde, il y a une conscience, capable de se développer, de grandir, et de rendre plus lucide et plus heureux celui ou celle qui s'y livre.

Le second bénéfice d'un tel confinement est relationnel. **Deux mythes s'écroulent avec cette pandémie : l'individualisme satisfait et suffisant**, le mythe d'un individu soi-disant libre et indépendant, alors qu'il est dépendant pour l'ensemble de ses besoins les plus quotidiens ; et le mythe de **la rencontre universelle**, qui s'avère tout aussi illusoire que celui de l'individu... D'une part, en effet, nous ne connaissons pas toutes les langues, loin de là, d'autre part la fraternité réelle demande une connaissance réelle, approfondie. Une sympathie papillonnante n'est qu'une forme de séduction, une drague sans conséquence qui ne mène à rien. **La durée du vivre-ensemble met à l'épreuve toute relation authentique** ; en fait, nous le savons très bien, nous nous y cassons les dents tous les jours. La vie, à travers une trace minuscule, un virus, vient de nous rappeler quelque chose de son exigence propre : la nécessité et le désir de durer, sans lequel tout bonheur s'écroule immédiatement.



C'est toute la difficulté d'une vie communautaire avec des frères que l'on n'a pas choisis, avec des nouveaux qui arriveront demain et que l'on ne connaît pas encore. La vie familiale représente le même défi fondamental. Si la famille reste cette valeur plébiscitée par tous les sondages, c'est bien que la communion qu'elle instaure permet d'accéder à un bonheur plus résistant et plus fécond que les joies éphémères de rencontres sans lendemain.

**Les limites sont inhérentes à notre condition humaine.** Le coronavirus vient de nous contraindre à les prendre en compte, à les regarder, à en voir aussi la richesse cachée : présence d'une vie "intérieure", qui demande à être cultivée, parce que la jachère a vite fait de devenir terrain vague, dépôt d'ordures ou cocotte-minute explosive, et qualité de notre vie relationnelle. Notre amour à nous est limité, nos amours sont limitées : **consentir à ces limites est la meilleure voie pour que cette proximité, l'amour du "prochain", nous ouvre à l'infini de l'amour de Dieu.**

*Frère David d'Hamonville,  
Père Abbé de l'Abbaye d'En Calcat (Tarn)  
4 mai 2020*